

A TRAVERS LES EXPOSITIONS ET DEVANT LES VITRINES

Montréal, 15 octobre 1911. — La saison des expositions automnales bat son plein, et si les magasins ont hâte d'étaler leurs dernières et plus élégantes trouvailles devant le public, celui-ci n'est pas moins pressé d'aller se renseigner, admirer et critiquer.

C'est l'instant où le marchand va reprendre contact avec sa clientèle, de retour des vacances. Qu'il ne manque pas d'en profiter pour s'assurer la confiance de ses fidèles et la curiosité du passant qui ne lui a pas encore accordé la faveur de ses commandes.

Les grandes maisons de Montréal paraissent s'être rendu compte de l'importance capitale de cette quasi-réouverture.

Chez Letendre, c'est un assortiment de marchandises d'automne et d'hiver tout à fait nouveau genre. Manteaux et robes de velours et de tweed, boas en marabout, écharpes japonaises et orientales, le tout est du goût le plus sûr et de prix très abordables.

Comment ne pas mentionner le bon ordre qui règne à travers les rayons de la maison Lemire, embelli, agrandi, raffiné. L'installation du premier étage (modèles pour dames), force l'admiration du visiteur. Du haut en bas du magasin, tout comme dans les vitrines, pas d'encombrement de marchandises, mais chaque article bien à sa place, adroitement exposé.

Le rayon des modes chez Garçon est d'autant plus intéressant que la plupart des modèles qu'on y peut admirer ont été imaginés et confectionnés dans les ateliers de la maison même. Parmi ces créations originales, nous ne pouvons nous empêcher de mentionner un délicieux chapeau de peluche-castor, bordé d'hermine. Le tour de la calotte est drapé d'une imitation de dentelle renaissance faite à la main. Le chapeau s'achève par une énorme touffe de toutes petites plumes blanches non frisées.

Les vitrines de la maison O'Gilly feraient sensation tout aussi bien sur le Boulevard des Italiens que sur Broadway. Elles sont d'une harmonie exquise. Sur un joli décor presque théâtral, quelques mannequins bien en place permettent de découvrir d'un seul coup tous les derniers caprices de la mode — Chapeaux, robes, guimpes, écharpes, voilettes, sacs à main, font un ensemble d'une élégance sobre qui frappe beaucoup plus les regards de la foule qu'un entassement de marchandises à la devanture d'un magasin.

Chez Morgan, chez Rea, chez Murphy, partout enfin, on rivalise avec entrain. Et nos grands magasins montréalais ont leur orchestre, leur buffet. Pour plaire à leur clientèle, n'auront-ils pas demain le Cinéma gratuit, tout comme Du-fayel à Paris?

L'INDUSTRIE DE LA SOIE AU JAPON

Le ministre des Etats-Unis au Japon, Thomas J. O'Brien, expose ainsi la position actuelle de l'industrie de la soie au Japon:

Quand la féodalité fut abolie au Japon, le tissage des soies artistiques parut courir un grand danger. Cette industrie ne dut alors son salut qu'à l'apparition de nombreux clients d'Europe et d'Amérique, dont les commandes affluèrent en articles dispendieux, tapisseries, dessus de tables et de lits, etc. — Les tisserands de Nishiyin s'empresèrent d'importer des métiers à la jacquart, pour fabriquer des pièces convenant à leur nouvelle clientèle étrangère. Dès ce moment, le tissage artistique japonais subit d'importantes modi-

fications, dues, soit à l'étude des articles étrangers, soit aux progrès faits sur place pour exécuter les commandes de façon satisfaisante.

Durant les dernières dix années, les soies japonaises ont beaucoup gagné en couleur. L'importantes améliorations ont été apportées dans leur fabrication en général. Elles sont souples, égales, solides, susceptibles d'être teintes et chargées, surtout en couleur, pour doubler leur poids original après l'ébullition. Leurs dimensions permettent de les utiliser pour le l'organsin fin et des soies trames. Une caractéristique des soies japonaises est le pourcentage infime de gomme dont la perte à l'ébullition est d'environ 18 à 20 p.c., tandis que pour les soies européennes, des Indes et de Canton, elle atteint 25 p.c.

Une des plus importantes manufactures du Japon est la "Kenshi Spinning Company," de Kioto. Cette compagnie fabrique principalement la soie brute et le fil de soie.

Beaucoup des premières fabriques furent construites avec l'aide du gouvernement, mais leur succès fut médiocre et en 1892, elles furent amalgamées sous le nom de Silk Thread Spinning Joint Stock Company, au capital de ¥350,000. En 1905, une entreprise nouvelle fut commencée avec les Chinois. Une fabrique fut installée à Shanghai, pour le développement du commerce de la Chine et des Indes; le capital de la Cie fut élevé à ¥420,000. Une nouvelle augmentation de capital eut lieu en 1906 par rapport à l'augmentation rapide des commandes; le capital atteignit alors ¥500,000. En 1907, la compagnie se rendant acquiesceur de la Cotton Yarn Company d'Okayama dut porter le chiffre de son capital à ¥700,000. Il y a actuellement 35,500 broches en marche dans les cinq fabriques de la compagnie. Le 1er mars 1911 fut annoncée la fusion de la Kenshi Spinning Company avec la Kaneyafuchi Spinning Company de Tokio.



Vêtement du matin
(devant)

Vêtement du matin
(dos)

Voici un modèle de petit vêtement du matin pour dames très facile à exécuter. En foulard fantaisie, en flanelle, en mousseline de laine ou zénana, il se garnit indifféremment de biais de satin ou de galon et peut être doublé de flanelle légère coupée semblable au patron.